

POUR LES RUSSES...

L'écusson du bandit, empereur de toutes les Russies, a été arraché, jeté dans la boue, piétiné, tandis que les chants et les cris d'espérance et de révolte réveillaient nos paisibles bourgeois. Aujourd'hui on s'est attaqué au symbole, demain ce sera à la monstrueuse réalité. Bien que nous n'ayons pas pris part à la démonstration qui a suivi le meeting de vendredi, nous tenons à affirmer hautement notre entière solidarité avec les camarades russes. La presse bourgeoise déclare que le groupe anarchiste a été l'organisateur des désordres. C'est un mensonge: nous n'avons rien conseillé, ni déconseillé à cette occasion. Quoi qu'en dise l'organe de M. Favon, nous avons l'habitude de prendre l'entière responsabilité de nos actes, et laissons d'autres se servir d'hommes de paille pour cacher leurs revenus malpropres ou pour justifier les tripotages politiques de toute sortes. Nous n'avons rien provoqué et comme preuve voici les quelques paroles que j'ai adressées aux camarades russes:

«D'autres orateurs vous parleront du mouvement révolutionnaire en Russie et je me bornerai à vous en dire seulement quelques mots. Sa cause apparente a été la suppression des libertés académiques; mais en réalité les étudiants russes éprouvent le besoin de revendiquer bien d'autres libertés. Les ouvriers de là-bas l'ont bien compris et n'ont pas hésité à se mettre en grève pour se joindre à eux. Cette union de la jeunesse studieuse avec le prolétariat fait bien présager de l'avenir.

Ah! le beau rêve, qui demain peut-être sera une réalité! Un immense pays comme la Russie gagné à la cause de la révolution sociale, nous apportant des millions de combattants contre toute tyrannie, politique, économique et religieuse. La bourgeoisie en France, il y a peu de temps, avait trompé le peuple en lui montrant dans l'odieux tyran Nicolas je ne sais quel sauveur; mais les Français, les fils de la grande Révolution, se sont déjà ressaisis à présent, et j'en suis certain, le czar pendeur ne trouverait plus à Paris le même accueil. L'internationale des révoltés se forme aujourd'hui d'elle-même, sans besoin de cadres et de comités, par les aspirations communes, par les mêmes haines et les mêmes amours, par un vif sentiment de solidarité que nous éprouvons toujours plus fort, par une union universelle des cœurs et des pensées dans un même et grand idéal.

Saluons tous ceux qui sont tombés pour la grande cause de l'émancipation humaine, saluons tous ceux qui luttent encore ou se préparent à lutter. Bien que loin de nous et parlant une autre langue que la nôtre, nous nous sentons leurs frères. Ils travaillent avec nous à une même œuvre, à la préparation d'un avenir meilleur, à la réalisation d'un idéal que nous ne verrons point, mais dont nous vivons moralement déjà aujourd'hui. Et les rêves dont on vit sont peut-être les plus douces réalités».

Faut-il rappeler, d'ailleurs, qu'un pareil meeting a été tenu à Milan même?

Le prétexte aujourd'hui paraît bon pour supprimer notre organe, et tandis que dans toutes les monarchies européennes, la Russie exceptée, des journaux anarchistes existent, nos républicains n'en veulent pas. Mais nous sommes décidés à continuer notre propagande, malgré toutes les persécutions.

“Le Genevois” nous informe en parlant des arrestations faites ces derniers jours, qu'il est à supposer que la plupart des prévenus seront extradés!

Vraiment? Est ce qu'en Suisse il n'y aurait plus, je ne dis pas d'hommes libres, mais d'hommes de cœur, pour laisser expédier au bourreau et au bagne des jeunes gens, coupables de ne pas rester indifférents au massacre et à l'emprisonnement de leurs frères, de leurs proches, de leurs amis? Pour empêcher un pareil crime bien d'autres citoyens que les anarchistes se soulèveront.

Et qu'on ne nous parle pas de complications diplomatiques. Depuis longtemps nos autorités ne font que cirer des bottes royales; ça changera quelque peu leur monotone besogne d'avoir enfin à cirer des bottes impériales!

P.s.: Le Genevois dit qu'il a commis une erreur de plume en parlant «d'extraditions». C'était «expulsion» qu'il fallait dire.

Luigi BERTONI.
